

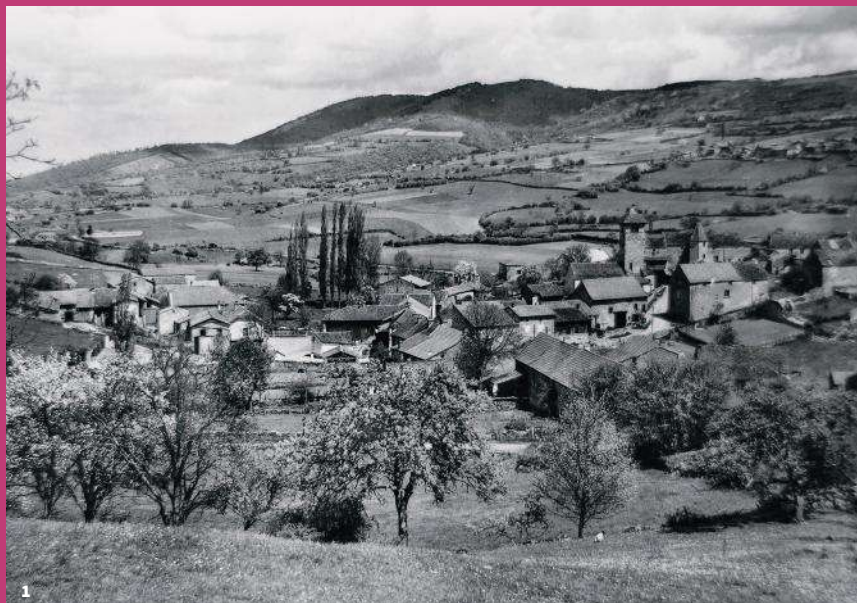
PARCOURS BLANOT

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
ENTRE CLUNY ET TOURNUS



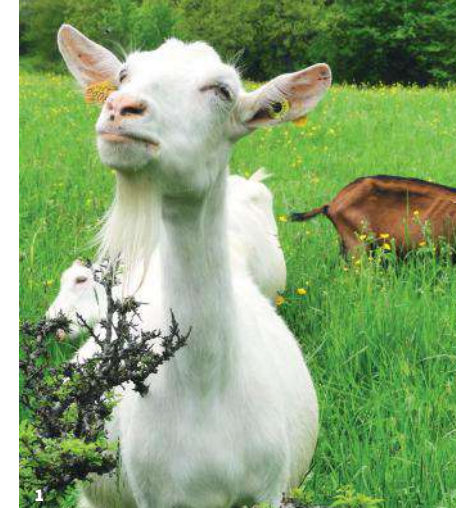
VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

AU FIL DES PAYSAGES



1. Carte postale ancienne du paysage de Blanot
et du Mont Saint-Romain © coll. M. Pichard

2. Vue du paysage de Blanot © PAH



Entre les vallées de la Saône et de la Grosne, les monts du Mâconnais s'étirent en d'étroits reliefs orientés approximativement du nord au sud. Leur sous-sol est composé de deux types de roches. Les plus anciennes datent de l'ère primaire et forment une ligne de crête très boisée culminant à 579 mètres au Mont Saint-Romain. Des assises sédimentaires du Jurassique structurent des plateaux régulièrement inclinés vers l'est. Au nord de Cluny, cette disposition est interrompue par la vallée de Blanot. Ses flancs calcaires, sensibles à l'érosion karstique, sont localement marqués d'importantes cavités comme les grottes de la Cailleverdière.

DES PAYSAGES ET DES ACTIVITÉS

À Blanot, la pierre est omniprésente. Le bourg et les hameaux de Vivier, Fognières et Nouville reposent sur un sous-sol calcaire. À l'est, du Mont Épinet au Mont Saint-Romain, les crêtes dominant la vallée sont constituées de granite et de grès favorables au développement d'un important couvert forestier : la forêt de Goulaine et la forêt domaniale du Grison. À l'ouest, les crêtes formées par des calcaires sont couvertes, au bois de la Roche, d'une hêtraie qui gagne localement sur les teppes sous-jacentes. En fond de vallée se développe

un paysage de bocage cloisonnant, par ses haies, prairies, cultures fourragères et céréalières. Ces terres accueillent l'élevage bovin et plus traditionnellement un élevage caprin réputé pour la production de fromage de chèvre. À mi-pente, le vignoble, planté des cépages Chardonnay et Pinot-noir, bénéficie d'un terroir favorable à la production de vins d'appellation « Mâcon-villages » et « Bourgogne ».

UN PARCELLAIRE ANCIEN

Jalonnant la vallée de Blanot, de nombreuses sources (dont celle du Grison à Vivier), ont favorisé l'installation des hommes dès l'Antiquité. Le parcellaire, souligné de murets de pierre sèche, traduit cette évolution accentuée à l'époque médiévale. Descendant des chemins faïtraux (chemins situés en hauteur), d'anciens sentiers convergent vers le village et font le lien entre les différents hameaux dont l'architecture en pierre calcaire est typique d'un habitat rural. Les bâtiments agricoles s'y imbriquent dans un ensemble de maisons vigneronnes à « galerie mâconnaise ».

AU FIL DES SIÈCLES



PREMIÈRES OCCUPATIONS DU SITE

La présence humaine est attestée sur le territoire de l'actuelle commune de Blanot, dès la Préhistoire, par de fréquentes découvertes de silex taillés, plus rarement de haches polies... Une importante nécropole, attribuée à l'Âge du Bronze (entre -2200 et -800 ans av. J.-C.), borde la crête du bois de la Roche où plus de 260 *tumuli* (sépultures recouvertes de terre et de pierre), ont été inventoriés.

Le sommet du Mont Saint-Romain, ceinturé des vestiges d'un ancien rempart, aurait accueilli un *oppidum* (place fortifiée), lors de l'Âge du Fer (entre 800 et 52 av. J.-C.). La découverte d'un sarcophage monolithe en grès semble attester de la présence d'un lieu de culte celte transformé en sanctuaire à l'époque romaine. Sur le flanc nord-ouest, à l'endroit appelé « La Tour du Châtelet », le soubassement de deux murs concentriques et la découverte de quelques monnaies gallo-romaines témoignent d'un lieu de culte ancien, sans doute réemployé à l'époque médiévale. À partir du IV^e siècle, le site est christianisé, et dédié à saint Romain.

D'autres indices de l'occupation gallo-romaine, notamment des monnaies d'argent, des débris de tuiles, de marbre, des fragments de poteries ainsi que deux statuettes en bronze

actuellement déposées au musée de Saint-Germain-en-Laye, attestent de l'implantation de *villae* gallo-romaines à proximité du bourg et au hameau de Fougnières.

BLANOT AU HAUT MOYEN ÂGE

Une nécropole mérovingienne ¹ a été découverte à proximité de l'église, lors de travaux en 1958. Daté des IV^e et VI^e siècles, cet ensemble de sépultures regroupe une trentaine de caissons légèrement trapézoïdaux, formés de dalles calcaires brutes. Orientés est-ouest, ils contenaient des ossements, bijoux, armes et différents objets du quotidien accompagnant le défunt.

Le développement continu de l'activité humaine conforte l'intérêt géographique de Blanot au cours du Haut Moyen Âge.

En 927, le seigneur de Brancion, Liébaud et sa femme Dode, font don de l'église Saint-Martin de Blanot, des fermes de Vivier et Fougnières et de l'église du Mont Saint-Romain à Odon, abbé de Cluny de 926 à 942. Cette donation est confirmée en 930 par le roi des Francs Raoul I^{er} (règne de 923 à 936).

¹ Ces numéros renvoient au parcours découverte présenté sur le plan en page 17 du document.



AU TEMPS DE LA PRÉVÔTÉ

À la fin du XI^e siècle et au XII^e siècle, les moines de Cluny organisent un réseau reliant leurs différentes propriétés et domaines autour de l'abbaye. Blanot y trouve une place privilégiée. Le site du Mont Saint-Romain offre une vue stratégique sur les terres de la seigneurie de Brancion, parfois belliqueuse, et permet l'exploitation forestière. Ses hauteurs, propices au calme et à l'isolement, sont même choisies par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny de 1122 à 1156, comme lieu de retraite.

Cette période coïncide avec une série de grands travaux venant renforcer l'organisation de la communauté. Une église paroissiale est construite aux XI^e et XII^e siècles, succédant à une construction plus ancienne. Blanot devient une prévôté du domaine abbatial clunisien. Même si peu de documents permettent d'expliquer son rôle dans le fonctionnement de l'abbaye, il est certain que ses productions agricoles et viticoles étaient acheminées au château de Lourdou à Lournand, autre dépendance du monastère, situé à quelques kilomètres au nord de Cluny. Par les chemins de crêtes facilitant le franchissement d'une vallée à l'autre, Blanot est une étape entre le domaine viticole clunisien de Cruzille et l'abbaye.

La prévôté de Blanot est administrée par un prévôt, personne laïque généralement issue de la petite noblesse. Il exerce la justice sur le territoire, assure la gestion du domaine agricole pour les moines de Cluny et s'occupe de l'approvisionnement de l'abbaye. Il loge dans le bâtiment dit « prieuré », installé à proximité de l'église et construit au XII^e siècle. Si à Blanot, la tradition mentionne un « prieuré » (structure accueillant des moines et pourvue d'un lieu de prière), il n'est pourtant qu'une simple maison de maître, qui aux XIII^e et XVI^e siècles fut partiellement fortifiée afin de le protéger de diverses menaces.

La prévôté de Blanot prend fin à la Révolution. Le village, l'église et les bâtiments du « prieuré » ne semblent pas avoir subi de dégradations. Le « prieuré », divisé en lots, ainsi que les terres et bâtiments du Mont Saint-Romain, sont vendus en tant que « biens nationaux ».



1. Chèvre de type «saanen», élevée pour la production de lait
© T. Chevalier

2. Carte postale ancienne des tombes mérovingiennes
© coll. M. Pichard

3. Vue du clocher de l'église et du bourg
© B. Peithmann

4. Intérieur de l'église, vue du chœur © R. Hoberg



LES AMÉNAGEMENTS DU XIX^e ET DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Au cours du XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle, la commune mène des projets d'aménagement améliorant la vie quotidienne des Blanotins. L'ancien réseau de voirie fait place progressivement à des routes plus praticables. De nouveaux espaces se structurent autour de l'axe de circulation traversant la commune de part en part et polarisant la vie publique.

Au bourg, en bordure de la route principale (actuelle D 146), une place est aménagée. Dès 1829, la commune réalise la construction d'un lavoir couvert, d'une imposante fontaine et d'un abreuvoir en pierre, l'ensemble étant alimenté par le captage d'une source proche palliant l'approvisionnement en eau insuffisant. L'architecte, en charge des plans et du devis, gère aussi les travaux d'un bâtiment à l'angle de la place acquis par la commune en 1827. D'abord presbytère, il accueille en 1908, le bureau de poste. En face, un poids public est également installé pour la pesée du bétail et des productions agricoles.

À l'extrémité nord du bourg, la mairie-école ⁵ ouvre un nouvel espace. Auparavant, l'école se tenait dans une maison du bourg, vétuste et mal équipée. En 1884, la municipalité décide

de la construction d'un bâtiment, réunissant la mairie et une maison d'école mixte, conçu par l'architecte et sénateur François-Etienne Dulac (1834-1901). Connu pour son style éclectique (utilisation de la pierre locale et symétrie de façade), il a réalisé en Saône-et-Loire 35 maisons d'école et d'autres bâtiments publics. L'édifice comprend un unique corps allongé, percé d'un grand nombre de fenêtres avec au centre, la mairie encadrée par les salles de classe et à l'étage les logements des maîtres d'école.

En 1922, l'ancien cimetière entourant l'église, devenu exigu, est déplacé hors du bourg sur une parcelle bordant la D 146.

Sur l'ensemble de la commune, les captages de différentes sources alimentent en eau quatre lavoirs, fontaines et pompes à eau. Quant à l'adduction d'eau potable, elle ne se développera que progressivement, à partir des années 1940.

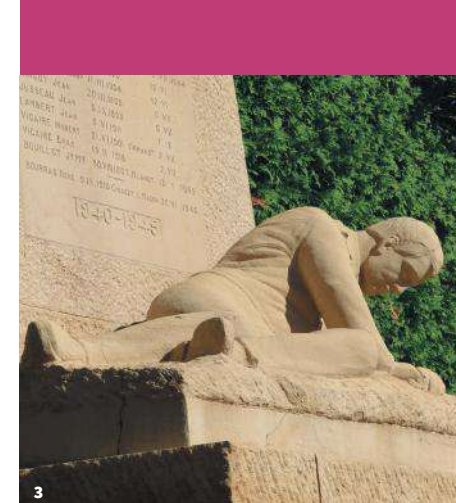


BLANOT DANS LA GUERRE

Blanot perd 21 hommes lors de la Première Guerre mondiale, sur une population de 354 habitants en 1911. Lorsqu'en 1939, la menace d'un nouveau conflit se profile, la municipalité affiche son pacifisme. Le maire, soutenu par ses conseillers, adresse une lettre au président du Conseil Edouard Daladier (mandat de 1938 à 1940) pour réclamer la paix. Lors de l'exode de 1940, Blanot, situé en zone libre, accueille plusieurs familles de réfugiés.

En mars 1943, un maquis s'installe dans une ferme au pied du Mont Épinet, au lieu-dit « En Crue ». Les bâtiments inoccupés servent de refuge aux réfractaires du Service du Travail Obligatoire, devenus clandestins. Le maquis accueille jusqu'à 90 hommes. De leur côté, les habitants du village œuvrent à son ravitaillement et assurent aussi le transport de matériel, la réception des parachutages et la cache des armes.

Le maquis de Crue participe à des sabotages, et des embuscades. En 1944, il apporte un soutien armé à la bataille d'Azé ainsi que pour la libération de Cluny et de Mâcon.



LE PATRIMOINE MÉMORIEL

Le bourg de Blanot est encadré par deux monuments commémoratifs.

À côté de la mairie-école, le monument aux morts de 1914-1918 est édifié en 1924. En forme d'obélisque, il est sculpté dans un calcaire provenant de « la carrière des moines » à Cluny.

Le 17 novembre 1946, un monument ² est inauguré afin d'honorer la mémoire des hommes décédés pour faits de résistance entre 1940 et 1945. Implanté au cœur du bourg, il est l'œuvre du sculpteur tournusien Désiré Mathivet (1887-1966), connu pour ses créations en ronde-bosse aux formes massives et simples. Dans la région, l'artiste a notamment réalisé le monument aux morts de 1914-1918 de Tournus et le monument commémoratif de 1939-1945 à Cormatin. L'ensemble, installé dans un enclos de verdure, présente une stèle. Au premier plan, la statue d'un homme allongé représente un maquisard, un fusil entre les mains. Le mur de clôture est décoré de deux croix de Lorraine associées au « V » de la victoire, symboles de la Résistance.



1. Carte postale ancienne de la fontaine et du lavoir, au bourg © coll. M. Pichard

2. Façade principale de la mairie-école © R. Hoberg

3. Vue de côté du monument commémoratif © PAH

4. Vendanges dans les vignes à Nouville © M. Labaune

5. Pichet signé « Blanot » de Mireille et Noël Dailler © M. Dailler

BLANOT : UN VILLAGE PRÉSERVÉ

L'exode rural, amorcé dès les années 1830 (717 habitants en 1831), fait chuter la population de Blanot à une centaine d'habitants (139 habitants en 1975). Progressivement, la population se rétablit avec 177 habitants en 2017.

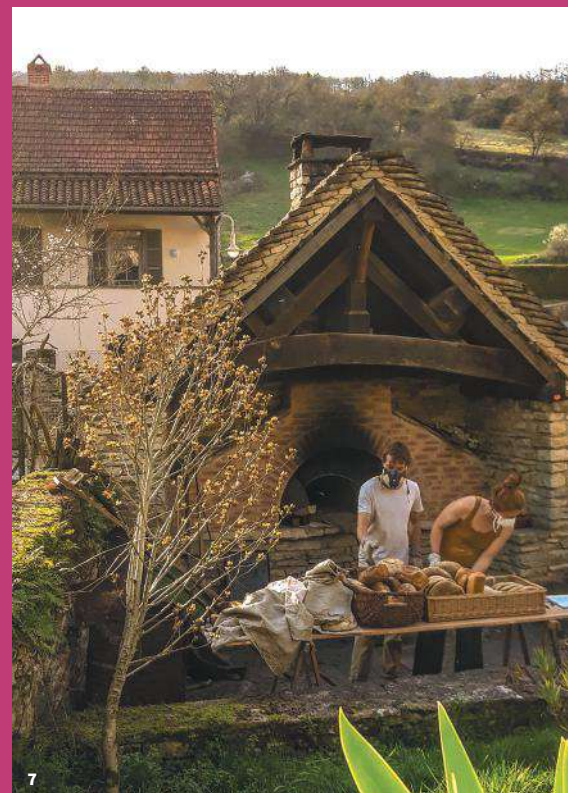
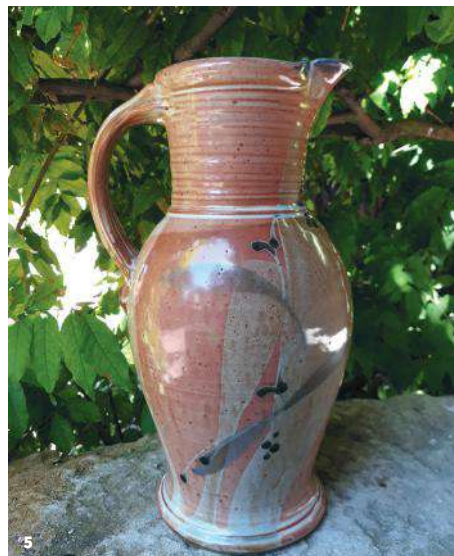
Le village connaît de nouvelles perspectives grâce au développement du tourisme vert. Randonnée (pédestre et équestre), cyclisme et VTT, parapente, sans oublier les célèbres grottes et le panorama remarquable du Mont Saint-Romain, font de Blanot un lieu de loisir et de passage incontournable du Mâconnais en Bourgogne du Sud. Les visiteurs peuvent également prolonger leur passage en séjournant quelques nuits dans les chambres d'hôtes et gîtes de la commune et se restaurer dans les restaurants.

Blanot possède un cadre de vie authentique où les activités agricoles traditionnelles se maintiennent. La diversité des exploitations perdure : cultures, vignes et pâtures. Les amateurs de produits du terroir viennent y apprécier le fromage de chèvre, la viande bovine et le vin produit par quelques domaines viticoles en appellation « Mâcon-villages ».

Blanot est aussi une terre d'accueil des artisans et métiers d'art : facture d'instruments,

création de bijoux, création textile, ébénisterie, peinture décorative, coutellerie, poterie, ferronnerie d'art, sculpture sur bois, menuiserie, plâtrerie peinture...

L'habitat ancien restauré s'impose à la construction neuve anecdotique. À la fin des années 1990, le village et ses habitants entreprennent la restauration de leur patrimoine bâti en péril : le « prieuré », l'église, les lavoirs et quelques habitations rurales que l'on peut apprécier de nos jours.



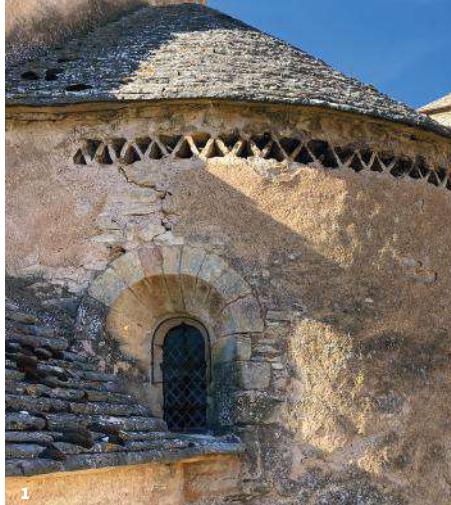
6. Carte postale ancienne de l'ancienne auberge du bourg, « Auberge Jusseau »

© coll. M. Pichard

7. Cuisson dans le four du pain pour le village

© M. Labaune

D'UN LIEU À L'AUTRE



LE BOURG

Localisé au sud du vallon, le bourg s'organise autour de l'ensemble formé par l'église, le « prieuré » et une imposante demeure du XVI^e siècle. L'implantation du bâti représentée sur les plans terriers du XVII^e siècle, avec les habitations groupées le long des ruelles, est encore préservée aujourd'hui. Les bâtiments typiques de l'architecture rurale mâconnaise, construits en un bloc, assemblent les parties d'exploitation au rez-de-chaussée, avec le logement domestique à l'étage, le tout équipé d'une « galerie mâconnaise » (large balcon en pierre couvert le long de la façade, complété d'un escalier et généralement exposé au sud). Au centre de la place est toujours conservé l'ancien four couvert de laves, entièrement restauré en 1990. Aujourd'hui, il est utilisé par les habitants de Blanot pour la cuisson du pain et lors des fêtes du village. Autrefois, un bâtiment accueillait le long de la D 146 l'auberge du village, « L'étape », anciennement « Auberge Jusseau ».

Au fil du bourg, suivez les clous de bronze posés au sol pour découvrir le parcours de la chauve-souris !

3 ÉGLISE SAINT-MARTIN

Classée au titre des monuments historiques en 1913 et 1929, l'église Saint-Martin, des XI^e et XII^e siècles, bâtie en pierre calcaire, est implantée à flanc de colline.

Son plan rectangulaire comprend une nef unique de 25 mètres de long (écourtée de 6 mètres à l'ouest suite à un effondrement à la fin du XIX^e siècle) terminée par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four et décorée d'une bande de pierre en dents de scie.

L'église est entièrement couverte en laves (dalles calcaires utilisées pour les toitures) et coiffée d'un imposant clocher de forme carrée, haut de 22 mètres, décoré de faux-parements et d'une succession de petits arcs en relief. La toiture pyramidale du clocher en laves repose sur une corniche de modillons sculptés.

La façade sud est modifiée au XIX^e siècle. Elle est complétée d'une sacristie, percée d'une porte d'entrée et ses baies, d'origine romane, sont agrandies. Le chœur se compose de deux parties : l'une surmontée d'une coupole, supportant le clocher et l'autre éclairée de deux baies abritant un maître-autel du XVIII^e siècle. Le reste du mobilier de l'église consiste en deux autels en bois avec des statues de la Vierge et de saint Martin, d'un confessionnal



ainsi que d'une chaire à prêcher. Au fond de l'église, se trouve une pierre tombale appelée « pierre du compagnon » sur laquelle sont gravés les outils de tailleur de pierre. Une restauration en 1981 a dégagé la charpente de la nef.

4 PRIEURÉ

À proximité de l'église, le « prieuré » de Blanot domine le bourg.

La partie la plus ancienne est une tour carrée, donjon équipé d'archères, du XII^e siècle. Le corps principal central est construit sur des bases du XII^e siècle (visibles dans les caves) probablement équipé d'« une chambre et d'un cabinet pour le maître » (D. Méhu). À la Renaissance, une tour-escalier hexagonale et des fenêtres à meneaux sont ajoutées puis au XV^e siècle, une tour ronde et de hauts murs de défense, fermant la cour, sont édifiés. L'ensemble est inscrit au titre des monuments historiques en 1925.

De 1957 à 2018, d'importants travaux de restauration sont réalisés afin de rendre à l'ensemble son aspect originel d'avant sa séparation en lots à la Révolution. Des fragments de peinture gothique, des graffitis dans le grenier et des traces d'un incendie dans la charpente ont ainsi été découverts.

LES HAMEAUX

6 FOUIGNIÈRES

Au nord du bourg, à flanc de coteau, se situe Fougnières, qui tirerait son nom de « fenil » (pièce de stockage du foin). Au milieu des maisons à galerie, un lavoir et une fontaine ont été construits en 1839, alimentés par un réservoir permettant d'apporter l'eau au hameau dépourvu de source. L'ensemble est complété par un abreuvoir monolithe. Autour de la placette, se trouvent l'ancien four et une curieuse maison antérieure au XIX^e siècle, plusieurs fois rénovée, avec une échauguette en encorbellement (petite pièce cylindrique accrochée à l'angle du bâtiment).

7 GROTTES DE BLANOT

Au pied du Mont Saint-Romain, en bordure du vallon de la Mangette, se situent des grottes découvertes pour la première fois en 1739 par Benoît Dumolin, médecin à Cluny. Redécouverte dans les années 1940, distinguée « site naturel inscrit » en 1935, la grotte de la Cailleverdière est une « grotte gouffre », étendue en longueur et très profonde. Formée par l'érosion de la roche calcaire, la cavité s'enfonce sur près de 80 mètres, alternant petites salles et couloirs étroits parsemés de stalagmites et stalactites.



Protégées « site Natura 2000 », les grottes abritent une population importante de chauves-souris. Le vallon comporte des abris sous roche comme la « grotte des Renards » dans laquelle ont été trouvés, lors de fouilles entre 1951 et 1962, des ossements de bisons, d'ours des cavernes et des éclats de silex taillés.

Les grottes sont propriété communale depuis les années 1950 et ouvertes à la visite et aux sorties spéléologiques pendant la période estivale.

8 MONT SAINT-ROMAIN

Point culminant du Mâconnais, à 579 mètres d'altitude, le Mont Saint-Romain, « site naturel inscrit » en 1936, se trouve à l'orée de la forêt domaniale du Grison, sur le chemin faîtral. À son sommet, une table d'orientation a été installée en 1948, permettant d'apprécier, de part et d'autre, les vallées de la Saône et de la Grosne jusqu'aux monts du Charolais. Par temps clair, le Mont-Blanc se laisse parfois apercevoir.

Du Moyen Âge à la Révolution, le site est doté d'un ensemble composé de bâtiments agricoles et d'habitations ainsi que d'une chapelle. Mentionné dans d'anciens écrits, il devait accueillir 1 à 3 moines du XIV^e siècle



au XVIII^e siècle. Ce site est aussi un lieu de pèlerinage ancien, lié au culte des eaux. Jaillissant sur le flanc nord-est, la « source du Plâtre » attira pendant plusieurs siècles, de l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle, des pèlerins venant de nuit glisser des pièces de monnaie dans la maçonnerie. Réputée sortir du corps de saint Romain, l'eau devait guérir les fièvres et les maladies des yeux.

9 NOUVILLE

Situé de part et d'autre de la route principale, le hameau de Nouville (« nouvelle ville ») se développe le long du Grison : d'un côté, les maisons à galerie construites à flanc de pente, séparées par de longs murs en pierre sèche et de l'autre, des manoirs du XVI^e siècle et du XIX^e siècle, ayant appartenus à une famille de notables locaux, propriétaires d'anciens domaines agricoles et viticoles. Nouville est encore le lieu privilégié pour la culture de la vigne, comme en témoigne la présence des derniers viticulteurs de la commune.

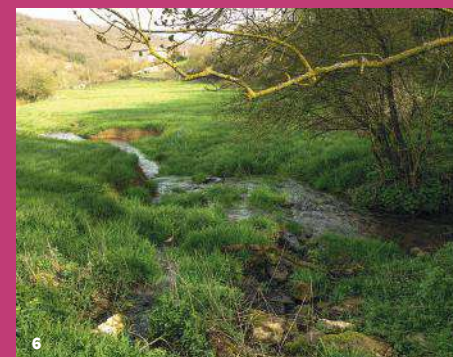
En fond de vallée, un lavoir et une fontaine couverte, construits en 1862, sont alimentés par le trop-plein d'un bief de moulin. Un graffiti « le temple des bavardes » inscrit sur le mur intérieur du lavoir illustre ce qu'était l'époque des grandes lessives.



Probablement d'origine médiévale, le moulin de Nouville servait à moudre le blé et broyer le chanvre. Appelé « moulin du midi », il était le deuxième moulin sur le cours du Grison et situé entre le moulin Fradin ou « moulin du matin » en amont et le moulin de Mornay ou « moulin du soir » en aval. Ces deux édifices ont disparus, seul reste celui de Nouville, transformé en habitation depuis la fin du XIX^e siècle.

10 VIVIER

Vivier tiendrait son nom d'un bassin accueillant la réserve de poissons pour les moines et la population locale. C'est dans ce hameau que le Grison, affluent de la Grosne, prend sa source, jaillissant de la roche lors de fortes pluies. Cette source intermittente offre un débit peu propice à la production d'une force motrice constante toute l'année. Construits au XIX^e siècle, une fontaine à bras et un lavoir sont en partie alimentés par le ruisseau. Situé dans la vallée entre le bourg et Nouville, Vivier présente également de nombreuses habitations en pierre calcaire typiques du Mâconnais. Autrefois planté de vignes, le hameau devient, après la crise du phylloxéra à la fin du XIX^e siècle, le terrain privilégié pour l'élevage. En revanche, les terres situées entre Vivier et le bourg sont dédiées aux cultures céréalières et fourragères.



1. Détail décoratif du chevet de l'église Saint-Martin © R. Hoberg

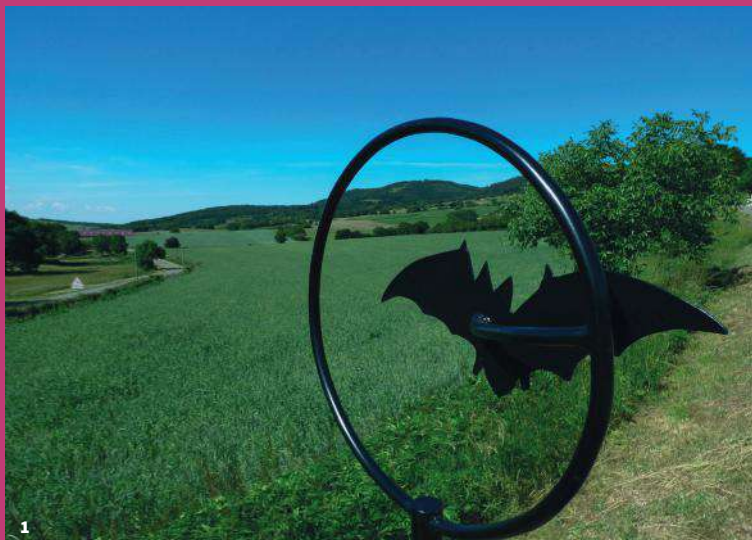
2. Vue intérieure des grottes de Blanot © M. Bouchot, Club photo, M.J.C. Héritan, Mâcon

3. Crâne « Ursus thibetanus cuvier », collections Grottes d'Azé © A. Argant

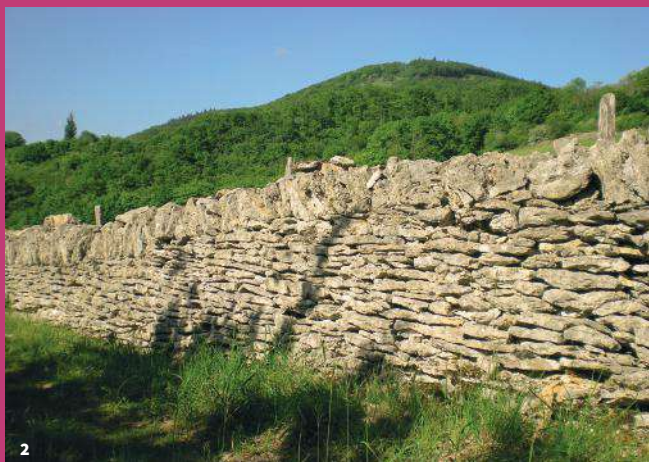
4. Lavoir et fontaine de Nouville © M. Labaune

5. Vue de la vallée depuis Vivier © P. Hantzpergue

6. Début du cours du Grison © R. Hoberg



1



2

1. Vue sur les champs et le Mont Saint-Romain à travers la chauve-souris © PAH

2. Mur de pierre sèche dans le paysage © P. Hantzpergue

D'UN LIEU À L'AUTRE

(PARCOURS DÉCOUVERTE DE BLANOT)
Durée : 3h - 11km

BLANOT, LE BOURG

(PARCOURS DE LA CHAUVÉ-SOURIS)

- D Départ-Parking
- 1 Tombes mérovingiennes
- 2 Monument commémoratif
- 3 Église Saint-Martin
- 4 « Prieuré »
- 5 Mairie-école

BLANOT, LES HAMEAUX

- 6 Fognières
- 7 Grottes de Blanot
- 8 Mont Saint-Romain
- 9 Nouville
- 10 Vivier



« DEPUIS L'ORIGINE DES CHOSES JUSQU'AU XV^e SIÈCLE INCLUSIVEMENT, L'ARCHITECTURE EST LE GRAND LIVRE DE L'HUMANITÉ, L'EXPRESSION PRINCIPALE DE L'HOMME À SES DIVERS ÉTATS DE DÉVELOPPEMENT, SOIT COMME FORCE, SOIT COMME INTELLIGENCE. »

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1831.

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Renseignements, réservations **Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus**

Hôtel de Ville - 71 700 Tournus
03 85 27 03 30
pahclunytournus@yahoo.fr
www.pahclunytournus.fr

Office de Tourisme de Cluny Sud Bourgogne

6 rue Mercière - 71 250 CLUNY
03 85 59 05 34
contact@cluny-tourisme.com
www.cluny-tourisme.com

En partenariat avec la commune de Blanot

Texte : Manon Pernet, Pierre Hantzpergue

Crédits photos : Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus, Archives Départementales 71, Office de Tourisme de Cluny Sud Bourgogne, T. Chevalier, M. Labaune, M. Pichard, B. Peithmann, Club photo M. J. C. Héritan, P. Hantzpergue, R. Hoberg, A. Argant, Destination Saône- et- Loire, P. Dubuis

Photos de couverture :
L'église de Blanot et le « prieuré »
© P. Dubuis - Cadastre de 1824
© AD71

Remerciements : La commune de Blanot et les blanotins contributeurs

Maquette : M. Pernet, PAH d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018

Impression : Bprim - 2020

